

SIMENON

46

FÉLICIE EST LÀ

KODAK



29A

**Félicie
est là**

Maigret XLVI



Gallimard

Chapitre 1

L'enterrement de Jambe-de-Bois

Ce fut une seconde absolument extraordinaire, car cela ne dura probablement qu'une seconde comme, assure-t-on, les rêves qui nous paraissent les plus longs. Maigret, des années plus tard, aurait encore pu montrer l'endroit exact où cela s'était produit, la portion de trottoir où il avait les pieds, la pierre de taille sur laquelle se profilait son ombre, il aurait pu, non seulement reconstituer les moindres détails du décor, mais retrouver l'odeur éparsée, les vibrations de l'air qui avait un goût de souvenir d'enfance.

C'était la première fois, cette année-là, qu'il sortait sans pardessus, la première fois qu'il trouvait à la campagne à dix heures du matin. Sa grosse pipe elle-même avait une saveur de printemps. Il faisait encore frais. Maigret marchait lourdement, les mains dans les poches du pantalon. Félicie marchait à côté de lui, un tout petit peu en avant de lui, obligée de faire deux pas précipités chaque fois qu'il en faisait un.

Ils passaient tous les deux devant une façade neuve, en briques roses. Dans la vitrine on voyait quelques légumes, deux ou trois fromages, des boudins sur un plat de faïence.

Félicie se précipita davantage, tendit le bras, poussa une porte vitrée et c'est alors, sans doute à cause de la sonnerie qui se déclencha, que le phénomène se produisit.

La sonnerie de la boutique n'était pas une sonnerie quelconque. Des tubes en métal léger pendaient derrière la porte et, quand celle-ci s'ouvrait, les tubes s'entrechoquaient, formant carillon, émettant une musique aérienne.

Jadis, quand Maigret était gamin, il y avait dans son village, chez le charcutier qui venait de remettre sa boutique à neuf, un carillon pareil à celui-ci.

Voilà pourquoi la seconde présente resta comme en suspens. Pendant un temps impossible à déterminer, Maigret fut vraiment en dehors de la scène qui se vivait, il la vit comme s'il n'était pas dans la peau de l'épais commissaire que Félicie traînait derrière elle.

À croire que c'était le gamin d'autrefois qui était là, caché quelque part, invisible, et qui regardait avec une forte envie de pouffer.

Voyons ! Tout cela était-il sérieux ? Que faisait-il, ce monsieur grave, massif, dans un décor qui n'avait pas plus de consistance qu'un jouet, derrière cette Félicie au ridicule chapeau rouge sortie de pages d'un illustré pour enfants ?

Une enquête ? Il s'occupait d'un assassinat ? Il cherchait un coupable ? Et cela alors que les petits oiseaux chantaient, que l'herbe était d'un vert innocent, les briques d'un rose de bonbon fondant, qu'il y avait partout des fleurs toutes neuves, que les poireaux eux-mêmes à la devanture avaient l'air de fleurs ?

Oui, il devait s'en souvenir plus tard, de cet instant, et pas toujours avec bonne humeur. Pendant des années et des années, la tradition resterait au Quai des Orfèvres, certains matins de printemps folâtre, de lui lancer avec un sérieux confit d'ironie :

— Dites donc, Maigret...

— Quoi ?

— Félicie est là !

Et il reverrait cette mince silhouette aux vêtements baroques, ces grands yeux de myosotis, ce nez qui le narguait, ce chapeau surtout, cet ahurissant bibi vermillon perché sur le sommet de la tête, planté d'une plume-couteau d'un vert mordoré.

— Félicie est là !

Un grognement. On savait bien que Maigret se mettait à grogner comme un ours chaque fois qu'on lui rappelait Félicie, qui lui avait donné plus de fil à retordre que tous les « durs » envoyés au bagne par les soins du commissaire.

Ce matin de mai, Félicie était là pour de bon, debout sur le seuil de la boutique. Au-dessus des réclames transparentes pour un amidon et pour une pâte à métaux, on lisait en lettres jaunes : *Mélanie Chochoi, épicière*. Félicie attendait que le commissaire voulût bien sortir de son rêve.

Enfin il fit un pas, se retrouva dans la vie réelle et reprit le fil de son enquête sur le meurtre de Jules Lapie, dit Jambe-de-Bois.

Les traits pointus, agressive à force d'ironie, Félicie attendait ses questions, comme elle le faisait depuis le matin. Derrière le comptoir, une bonne femme courte, Mélanie Chochoi, les mains croisées sur un gros ventre, contemplait l'étrange couple formé par le commissaire de la Police Judiciaire et sa servante de Jambe-de-Bois.

Maigret tirait de petites bouffées de sa pipe, regardait autour de lui les casiers bruns pleins de boîtes de conserves, puis, à travers la vitre, la rue inachevée où les arbres récemment plantés n'étaient encore que de frêles enfants d'arbres. Tirant sa montre de la poche de son gilet, il soupira enfin :

— Vous êtes entrée ici à 10 h 15 m'avez-vous dit. C'est bien cela, n'est-ce pas ? Comment pouvez-vous préciser l'heure ?

Un mince sourire méprisant étira les lèvres de Félicie.

— Venez voir, dit-elle.

Et, quand il fut près d'elle, elle lui désigna l'arrière-boutique qui servait de cuisine à Mélanie Chochoi. Dans la pénombre, on distinguait un fauteuil de rotin où un chat roux était roulé en boule sur un coussin rouge ; juste au-dessus, sur une étagère, un réveille-matin marquait 10 h 17.

Félicie avait raison. Elle avait toujours raison. Quant à l'épicière, elle se demandait ce que ces gens venaient faire chez elle.

— Qu'est-ce que vous avez acheté ?

— Une livre de beurre... Donnez-moi une livre de beurre, m'ame Chochoi... M. le commissaire tient à ce que je fasse exactement ce que j'ai fait avant-hier... Alors, du demi-sel, n'est-ce pas ? Attendez... Vous me mettez aussi un sachet de poivre, une boîte de tomates et deux côtelettes dans le filet...

Tout était étrange dans le monde où Maigret vivait ce matin-là et il devait faire un effort pour se convaincre qu'il n'était pas lui-même une sorte de géant pataugeant au milieu d'un jeu de construction.

À quelques kilomètres de Paris, il avait quitté les bords de la Seine ; à Poissy, il avait gravi la colline et soudain, dans la réalité des champs et des vergers, il avait découvert ce monde à part qu'annonçait une pancarte au bord d'un chemin neuf : *Lotissement de Jeanneville*.

Quelques années plus tôt, il devait y avoir là les mêmes champs, les mêmes prés, les mêmes bosquets qu'ailleurs. Un homme d'affaires était passé, dont la femme ou la maîtresse s'appela Jeanne sans doute, d'où le nom de Jeanneville donné à ce monde en gestation.

On avait tracé des rues, des avenues plantées d'arbres encore hésitants, le tronc maigre entouré de paille pour les protéger du froid.

De-ci de-là, on avait bâti des villas, des pavillons ; cela ne formait ni un village ni une ville, c'était un univers à part, incomplet, il y avait des vides entre les constructions, des palissades, des terrains vagues, des becs de gaz ridiculement inutiles dans des rues qui n'étaient encore qu'un nom sur une plaque bleue.

Mon rêve... Dernière Étape... Sans pipelet... chaque bicoque avait son nom entouré d'enjolivures et en bas c'était Poissy, le ruban argenté de la Seine où glissaient des péniches bien réelles, des voies de chemin de fer où déferlaient de vrais trains. Un peu plus loin sur le plateau, on apercevait les fermes et le clocher d'Orgeval.

Ici il ne paraissait y avoir de vrai que la vieille épicière, Mélanie Chochoi, dénichée par les lotisseurs dans un bourg voisin et à qui ils avaient donné une belle boutique neuve afin que le commerce ne fût pas absent du nouvel univers.

— Et avec ça, ma petite ?

— Attendez... Qu'est-ce que j'ai encore pris lundi ?...

— Des épingles à cheveux...

On vendait de tout chez Mélanie, des brosses à dents et de la poudre de riz, du pétrole et des cartes postales.

— Je crois que c'est tout, n'est-ce pas ?

De la boutique, Maigret s'en était assuré, on ne pouvait apercevoir le pavillon de Jambe-de-Bois ni la venelle qui contournait le jardin.

— Mon lait ! se souvint Félicie. J'allais oublier mon lait !

Elle expliqua au commissaire, toujours avec son air souverain :

— Vous m'avez posé tant de questions que j'ai oublié d'emporter mon pot à lait... En tout cas lundi, je l'avais... Je l'ai laissé dans la cuisine... Un pot bleu à pois blancs, que vous verrez près du réchaud à butagaz... N'est-ce pas, m'ame Chochoi ?

Et chaque fois qu'elle fournissait un détail, elle le faisait de très haut, comme la femme de César qui ne peut être soupçonnée.

C'est elle qui insistait pour que rien ne fût oublié.

— Qu'est-ce que je vous ai dit lundi, m'ame Chochoi ?

— Je crois bien que vous m'avez dit que mon Zouzou avait des vers, rapport à ce qu'il mange toujours ses poils...

Zouzou était évidemment le matou somnolant sur le coussin rouge du fauteuil.

— Attendez donc... Vous avez pris votre *Ciné-Journal* et un roman à vingt-cinq sous...

Sur un bout de comptoir s'étaient les couvertures bariolées de publications populaires, mais Félicie n'y jeta pas un regard et haussa les épaules.

— Je vous dois combien ?... Dépêchez-vous, car M. le commissaire tient à ce que tout se passe comme lundi et je ne suis pas restée aussi longtemps...

Maigret intervint.

— Dites-moi, madame Chochoi... Puisque nous en sommes à lundi matin... Pendant que vous serviez mademoiselle, vous n'auriez pas entendu une auto ?...

L'épicière contemple le décor ensoleillé au-delà de la vitrine.

— Je ne peux pas dire... Attendez... Ce n'est pas qu'il en vienne beaucoup par ici... On les entend seulement passer sur la route nationale... Quel jour était-ce ?... Je me souviens d'une petite auto rouge qui est passée derrière chez les Sébile... Mais quant à dire quel jour c'était...

À tout hasard, Maigret nota dans son calepin : *Auto rouge, Sébile.*

Et il se retrouva dehors avec Félicie qui se dandinait en marchant et qui portait son manteau sur l'épaule comme une cape, en laissant flotter les manches derrière elle.

— Par ici... Pour rentrer, je prends toujours par le raccourci...

Un étroit sentier, entre des potagers.

— Vous n'avez rencontré personne ?

— Attendez... Vous allez voir...

Et il vit. Elle avait raison. Juste comme on débouchait dans une nouvelle avenue, le facteur, qui venait de monter la côte, passa en vélo, tourna la tête vers eux et lança :

— Rien pour vous, mademoiselle Félicie !

Elle regarda Maigret.

— Il m'a vue ici, lundi, à la même heure, comme presque tous les matins...

Ils contournèrent un affreux pavillon en crépi bleu ciel, entouré d'un jardinet où étaient figés des animaux de faïence, longèrent une haie ; Félicie poussa le portillon, frôla de son manteau flottant un rang de groseilliers.

— Voilà... Nous sommes dans le jardin... Vous allez apercevoir la tonnelle...

À dix heures moins quelques minutes, ils étaient sortis du pavillon par l'autre porte, donnant sur une avenue. Pour aller à l'épicerie et en revenir, ils avaient décrit un cercle à peu près complet. Ils longeaient des bordures d'œillets qui fleuriraient bientôt, des plates-bandes de jeunes salades d'un vert tendre.

— *Il* aurait dû être ici... décréta Félicie en désignant un cordeau bien tendu et un plantoir fiché en terre. *Il* avait commencé à repiquer des tomates. Le rang est à moitié... Quand je ne l'ai pas vu, j'ai pensé qu'il était allé boire un coup de vin rosé...

— Il en buvait beaucoup ?

— Quand il avait soif... Vous trouverez son verre retourné sur la barrique, dans le cellier...

Un jardin de petit rentier soigneux, une maison comme des milliers de besogneux rêvent d'en construire pour abriter leurs vieux jours. On quittait le soleil pour entrer dans l'ombre bleuâtre de la cour qui faisait suite au jardin. Il y avait une tonnelle à droite. Sur la table de la tonnelle, un carafon d'alcool et un petit verre à fond épais.

— Vous avez aperçu la bouteille et le verre. Or, vous m'avez dit ce matin que votre maître n'en buvait jamais d'alcool, surtout celui du carafon, quand il était seul.

Elle le regarde avec défi. Elle semble toujours lui offrir, non sans ostentation, le bleu limpide de ses prunelles, pour qu'il puisse y lire sa parfaite innocence.

— Ce n'était pas mon maître... riposte-t-elle cependant.

— Je sais... Vous me l'avez déjà dit...

Bon Dieu ! que c'est irritant d'avoir affaire à une personne comme Félicie ! Comment a-t-elle encore dit, de sa voix pointue qui tape sur les nerfs de Maigret. Ah ! oui. Elle a dit :

— Je n'ai pas le droit de dévoiler des secrets qui ne m'appartiennent pas. Aux yeux de certains j'étais peut-être la servante. Mais ce n'est pas ainsi qu'il me considérait et on apprendra sans doute un jour...

— On apprendra quoi ?

— Rien !

— Voulez-vous insinuer que vous étiez la maîtresse de Jambe-de-Bois ?

— Pour quoi me prenez-vous ?

Maigret a risqué :

— Sa fille, alors ?

— C'est inutile de me questionner. Un jour, peut-être...

Voilà Félicie ! Raide comme une planche à repasser, acide, fantasque, un visage pointu ma barbouillé de poudre et de rouge, une petite bonne qui prend des airs de princesse dans un bal musette et, soudain, dans le regard, une fixité inquiétante, ou bien, sur les lèvres, quelque chose comme un sourire lointain, d'une méprisante ironie.

— S'il a bu tout seul, cela ne me regarde pas...

Or, le vieux Jules Lapie, dit Jambe-de-Bois, n'a pas bu tout seul, Maigret en a la conviction. Un homme qui travaille dans son jardin, le chapeau de paille sur la tête, des sabots aux pieds n'abandonne pas soudain ses plants de tomates pour aller chercher le carafon de vieil alcool dans le buffet et se servir un verre sous la tonnelle.

À un moment donné, sur cette table de jardin peinte en vert, il y a eu un second verre. Quelqu'un l'a enlevé. Est-ce Félicie ?

— Qu'avez-vous fait en ne voyant pas Lapie ?

— Rien. Je suis entrée dans la cuisine, j'ai allumé le butane pour cuire le lait et j'ai pompé de l'eau pour laver mes légumes.

— Ensuite ?

— J'ai changé l'attrape-mouches en montant sur la vieille chaise...

— Avec votre chapeau sur la tête ? Car vous faites toujours vos courses en chapeau, n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas un souillon.

— Quand avez-vous retiré votre chapeau ?

— Quand j'ai eu enlevé mon lait du feu. Je suis montée...

Tout est neuf et frais dans la maison que le vieux a baptisée *Cap Horn*. L'escalier sent le sapin verni. Les marches craquent.

— Montez... Je vous suis...

Elle pousse la porte de sa chambre où un sommier garni de cretonne à fleurs fait figure de divan et où des photographies d'artistes de cinéma garnissent les murs.

— Voilà... Je retire mon chapeau... Je pense :

« — Tiens ! J'ai oublié d'ouvrir la fenêtre chez M. Jules...

« Je traverse le palier... J'ouvre la porte et je crie...

Maigret tire toujours des bouffées de sa pipe qu'il a bourrée à nouveau en traversant le jardin. Il contemple, sur le plancher ciré, un dessin à la craie, le contour du corps de Jambe-de-Bois, tel que celui-ci a été découvert dans la matinée du lundi.

— Et le revolver ? questionne-t-il.

— Il n'y avait pas de revolver. Vous le savez bien, puisque vous avez lu le rapport de la gendarmerie.

Au-dessus de la cheminée, un trois-mâts en réduction et sur les murs des tableaux qui, tous, représentent des voiliers. On pourrait se croire chez un vieux marin retraité, mais le lieutenant de gendarmerie qui a fait la première enquête a mis Maigret au courant de la curieuse aventure de Jambe-de-Bois.

Jules Lapie n'a jamais été marin, mais comptable dans une maison de Fécamp qui vend des fournitures pour la marine, voiles, cordages, poulies, aussi bien que des vivres pour les longues traversées.

Un célibataire épais, méticuleux, peut-être maniaque, tout en grisaille, dont le frère est charpentier de marine.

Un matin, Jules Lapie, alors âgé d'une quarantaine d'années, monte à bord du *Sainte-Thérèse*, un trois-mâts qui appareille le jour même pour le Chili où il va charger des phosphates. Lapie est chargé très prosaïquement de s'assurer que toutes les marchandises ont été livrées et d'en réclamer le paiement au capitaine.

Que se passe-t-il alors ? Les marins de Fécamp se moquent volontiers du comptable minutieux qui a l'air si mal à l'aise chaque fois que son métier l'appelle à bord d'un bateau. On trinque, comme c'est la coutume. On le fait boire. Dieu sait ce qu'on peut lui faire boire pour le saouler de la sorte ?

Toujours est-il que quand, à la marée, le *Sainte-Thérèse* glisse entre les jetées du port normand pour gagner la haute mer, Jules Lapie, ivre mort, ronfle dans un coin de la cale alors que tout le monde le croit à terre – du moins tout le monde le prétendra !

On a fermé les cales. Ce n'est que deux jours plus tard que le comptable est découvert. Le capitaine refuse de faire demi-tour, de s'écarter de sa route, et voilà comment Lapie, qui, en ce temps-là, possède encore ses deux jambes, se trouve en route pour le cap Horn.

Il laissera une jambe dans cette aventure, un jour qu'un coup de tabac le lancera à travers un écoutille.

Des années plus tard, il sera tué d'un coup de revolver, par un lundi de printemps, quelques instants après avoir abandonné ses plants de tomates, tandis que Félicie fait son marché dans la boutique neuve de Mélanie Chochoi.

* * *

— Descendons... soupire Maigret.

La maison est si calme, si plaisante, grâce à sa propreté de jouet et à ses bonnes odeurs ! La salle à manger, à droite, est transformée en chambre mortuaire. Le commissaire ne fait qu'entrouvrir la porte sur la pénombre ; les volets sont fermés et de minces filets de lumière pénètrent seuls dans la pièce. Le cercueil est posé sur la table recouverte d'un drap, flanqué d'un ravier plein d'eau bénite dans laquelle trempe un brin de buis.

Félicie attend sur le seuil de la cuisine.

— En somme, vous ne savez rien, vous n'avez rien vu, vous n'avez pas la moindre idée de la personne que votre maître... enfin, que Jules Lapie a pu recevoir en votre absence...

Elle soutient son regard sans répondre.

— Et vous êtes sûre que, lorsque vous êtes rentrée, il n'y avait qu'un verre sur la table du jardin ?

— Je n'en ai vu qu'un... Maintenant, si vous en voyez deux...

— Lapie recevait-il des visites ?

Maigret s'assied près du réchaud à gaz butane et boirait volontiers quelque chose de préférence un verre de ce vin rosé, dont Félicie lui a parlé et dont il a aperçu la barrique dans l'ombre si fraîche du cellier. Le soleil monte dans le ciel et résorbe peu à peu la buée matinale.

— Il n'aimait pas les visites...

Curieux bonhomme, dont l'existence devait être si totalement bouleversée par ce voyage autour du cap Horn ! De retour à Fécamp où, malgré sa jambe de bois, on ne peut s'empêcher de sourire de son aventure, il vit plus seul que jamais et engage sa longue lutte avec les armateurs du *Sainte-Thérèse*. Une lutte qu'il gagnera, à force de ténacité. Il prétend que la compagnie est dans son tort, qu'il a été embarqué contre son gré et que, par conséquent, les armateurs sont responsables de l'accident. Il évalue au plus haut prix sa jambe perdue et obtient gain de cause, un jugement lui reconnaît le droit à une importante pension.

Les Fécampoïis s'en amusent. Il les fuit, s'éloigne aussi de la mer qu'il déteste, et il est un d
premiers à se laisser séduire par les prestigieux prospectus des créateurs de Jeanneville.

Il fait venir comme domestique une fille qu'il a connue, gamine, à Fécamp.

— Depuis combien d'années vivez-vous avec lui ?

— Sept ans...

— Vous avez vingt-quatre ans... Vous aviez donc dix-sept ans quand...

Il laisse aller ses pensées, questionne soudain :

— Vous avez un amoureux ?

Elle le regarde sans répondre.

— Je vous demande si vous avez un amoureux.

— Ma vie privée ne regarde que moi.

— Vous le receviez ici ?

— Je n'ai pas à répondre.

Elle est à gifler, oui ! Il y a des moments où Maigret a envie de la gifler, ou de la secouer par les
épaules.

— Enfin ! Je trouverai bien...

— Vous ne trouverez rien du tout...

— Ah ! je ne trouverai rien du tout...

Il s'arrête. C'est trop bête ! Est-ce qu'il va se disputer avec cette gamine ?

— Vous êtes sûre que vous n'avez rien à me dire ? Réfléchissez tant qu'il est encore temps.

— C'est tout réfléchi.

— Vous ne me cachez rien ?

— Cela m'étonnerait. Il paraît que vous êtes si malin !

— Eh bien ! nous verrons ça.

— C'est tout vu !

— Qu'est-ce que vous comptez faire quand la famille arrivera et que Jules Lapie sera enterré ?

— Je ne sais pas.

— Vous comptez rester ici ?

— Peut-être.

— Vous espérez hériter ?

— C'est fort possible.

Maigret ne parvient pas à garder tout à fait son calme.

— En tout cas, mon petit, il y a une chose que je vous prie de retenir. Tant que durera l'enquête,
vous interdisez de vous éloigner sans en avertir la police.

— Je n'ai pas le droit de quitter la maison ?

— Non !

— Et si j'ai envie d'aller quelque part ?

— Vous m'en demanderez l'autorisation.

— Vous croyez que je l'ai tué ?

— Je crois ce qu'il me plaît et cela ne vous regarde pas.

Il en a assez. Il est furieux. Il s'en veut de se laisser mettre dans un pareil état par une quelconque
Félicie. Vingt-quatre ans ? Allons donc ! C'est une gamine de douze ou treize ans qui joue à Dieu sa
quel jeu et qui se prend au sérieux.

— Au revoir.

— Au revoir.

— Au fait, qu'est-ce que vous allez manger ?

— ~~Ne vous inquiétez pas pour moi. Je ne me laisserai pas mourir de faim.~~

Il en est sûr. Il l'imagine, quand il sera parti, s'asseyant devant la table de la cuisine et mangeant lentement n'importe quoi, en lisant un de ces petits romans qu'elle achète chez M^{me} Chochoi.

* * *

Maigret enrage. Il a été joué, là, devant tout le monde, et qui plus est, il a été joué par ce poison de Félicie.

On est jeudi. La famille de Lapie est arrivée : son frère, Ernest Lapie, le charpentier de Fécamp, un homme rude aux cheveux en brosse et au visage marqué de petite vérole, sa femme, qui est énorme moustachue, deux enfants qu'elle pousse devant elle comme on pousse les oies dans les champs. Puis un neveu, un jeune homme de dix-neuf ans, Jacques Pétillon, qui est venu de Paris, fébrile et mal portant, et que le groupe des Lapie regarde avec méfiance.

Il n'y a pas encore de cimetière à Jeanneville. Le cortège s'est acheminé vers Orgeval dont dépend le lotissement. La grande sensation a été le voile de crêpe de Félicie. Où l'a-t-elle déniché ? Maigret n'apprendra que plus tard qu'elle l'a emprunté à Mélanie Chochoi.

Félicie n'attend pas qu'on lui désigne sa place, elle la prend, au premier rang, elle marche devant la famille, toute raide, véritable statue de la douleur, se tamponnant les yeux d'un mouchoir bordé de noir qui doit venir aussi de chez Mélanie et qu'elle a aspergé d'eau de Cologne à bon marché.

Le brigadier Lucas, qui a passé la nuit à Jeanneville, est là avec Maigret. Tous deux suivent le cortège le long d'un chemin poudreux et les alouettes chantent dans le ciel clair.

— Elle sait quelque chose, c'est évident. Si fine qu'elle se croie, elle finira par se couper...

Lucas approuve. Les portes de la petite église restent ouvertes pendant l'absoute, si bien que celle-ci sent le printemps plus encore que l'encens. Il n'y a pas loin à aller pour se trouver au bord de la fosse.

Après la cérémonie, la famille doit gagner la villa pour s'occuper du testament.

— Pourquoi mon frère aurait-il rédigé un testament ? s'est étonné Ernest Lapie. Dans notre famille, ce n'est pas la coutume.

— Félicie prétend...

— Félicie ! Félicie ! Toujours cette Félicie...

On hausse les épaules, malgré soi.

Ne voilà-t-il pas qu'elle se faufile et parvient à lancer la première pelletée de terre sur le cercueil. Après quoi, tout en larmes, elle s'éloigne à pas si pressés qu'il semble qu'elle doive tomber fatalement.

— Ne la lâche pas, Lucas.

Elle marche, elle marche, tourne rapidement dans les rues et les venelles d'Orgeval et, à certain moment, Lucas, qui n'est qu'à une cinquantaine de mètres d'elle, débouche, trop tard, dans une rue peu près vide, au bout de laquelle disparaît une camionnette.

Il pousse la porte d'une auberge.

— Dites-moi... La camionnette qui vient de partir...

— Oui... C'est celle de Louvet, le mécanicien... Il était ici à l'instant, à boire une chopine...

— Il n'a emmené personne ?

— Je ne sais pas... Je ne crois pas... Je ne suis pas sorti...

— Vous savez où il va ?

— À Paris, comme tous les jeudis...

Lucas se précipite vers le bureau de poste qui, par bonheur, est presque en face.

— Allô... Oui... Ici, Lucas... Vite... Une camionnette assez délabrée... Attendez...

Il demande à la receveuse :

— Vous ne connaissez pas le numéro de la camionnette de M. Louvet, le mécanicien ?...

— Non... Je me souviens seulement que cela finit par un 8...

— Allô... Un numéro qui finit par un 8... Une jeune fille en deuil... Allô... Ne coupez pas.

Non... Je ne crois pas qu'il faille l'arrêter... Qu'on se contente de la suivre... Compris ?... Le commissaire téléphonera lui-même.

Il rejoint Maigret qui marche seul derrière la famille, sur le chemin qui relie Orgeval-Jeanneville.

— Elle a filé...

— Tu dis ?

— Elle a dû sauter sur la camionnette au moment où celle-ci démarrait... Le temps de tourner le coin et... J'ai téléphoné quai des Orfèvres... On est en train d'alerter les brigades... On surveille les portes de Paris...

Ainsi, Félicie a disparu ! Simplement, en plein jour, pour ainsi dire au nez et à la barbe de Maigret et de son meilleur brigadier ! Elle a disparu malgré un vaste voile de deuil qui suffirait à la faire reconnaître à un kilomètre de loin !

La famille, qui se retourne de temps en temps sur les deux policiers, s'étonne de ne pas apercevoir Félicie. C'est elle qui a emporté la clef de la maison. On est obligé de passer par le jardin. Maigret ouvre les persiennes de la salle à manger, où il y a encore un drap de lit et un brin de buis sur la table et où flotte une odeur de bougie.

— Je boirais quand même bien quelque chose... soupire Ernest Lapie. Étienne !... Julie !... Ne courez pas dans les plates-bandes... Il doit y avoir du vin quelque part...

— Dans le cellier... le renseigne Maigret.

La femme de Lapie va chez Mélanie acheter des gâteaux pour les enfants et, pendant qu'elle y est, elle en apporte pour tout le monde.

— Il n'y a aucune raison, monsieur le commissaire, pour que mon frère ait fait un testament... Je sais bien que c'était un original... Il vivait comme un ours et nous n'avions plus beaucoup de rapport avec lui... Mais de là...

Maigret fouille les tiroirs d'un petit bureau qui se dresse dans un coin de la pièce. Il retire des liasses de factures soigneusement classées, atteint un vieux portefeuille tout gris qui ne contient qu'une enveloppe jaune.

À ouvrir après ma mort.

— Eh bien ! messieurs, je crois que voilà ce que nous cherchons.

Je soussigné Jules Lapie, sain de corps et d'esprit, en présence de Forrentin Ernest et de Lepap François, tous deux domiciliés à Jeanneville, commune d'Orgeval...

Maigret lit d'une voix de plus en plus grave.

— Félicie avait raison ! conclut-il enfin. C'est elle qui hérite de la maison et de tout ce qu'elle renferme...

La famille est sidérée. Le testament contient une petite phrase qu'elle n'est pas près d'oublier :

...Étant donné l'attitude que mon frère et sa femme ont cru devoir prendre après mon accident...

— Je lui ai simplement dit qu'il était ridicule de remuer ciel et terre parce que... explique Ernest Lapie.

...Étant donné la conduite de mon neveu Jacques Pétillon...

~~Le jeune homme venu de Paris a la mine d'un mauvais élève à une distribution de prix.~~

Peu importe. C'est Félicie qui hérite. Et Félicie, Dieu sait pourquoi, a disparu.

Chapitre 2

Le métro de six heures

Les mains dans les poches du pantalon, Maigret s'est arrêté devant le portemanteau de bambou qui se dresse dans le corridor, avec un miroir en losange au centre ; il se voit dans cette glace, contemple une mine qui devrait le faire rire, car elle ressemble à celle d'un enfant qui a envie de quelque chose, mais en a honte. Pourtant, Maigret ne rit pas et il tend enfin le bras pour saisir et poser sur sa tête le chapeau de paille à large bord pendu à un des crochets.

Tiens ! Le vieux Jambe-de-Bois avait la tête encore plus grosse que le commissaire, et pourtant celui-ci doit souvent faire plusieurs chapelleries avant de trouver un chapeau. Cela le laisse rêveur. Le chapeau de paille sur la tête, il rentre dans la salle à manger pour regarder à nouveau la photographie de Jules Lapie trouvée dans un tiroir.

Un jour qu'un criminologiste étranger le questionnait sur les méthodes de Maigret, le directeur de la P.J. a répondu avec un sourire énigmatique :

— Maigret ? Que voulez-vous que je vous dise ? Il s'installe dans une enquête comme dans des pantoufles...

Aujourd'hui, il s'en faut de peu que le commissaire chausse, sinon les pantoufles de la victime tout au moins ses sabots. Car ils sont là, à droite du seuil, à une place qu'on sent si bien la leur ! Tout est à sa place. Sans l'absence de Félicie, Maigret pourrait croire que la vie continue comme par le passé dans la maison, qu'il est lui-même Lapie, qu'il va se diriger à pas lents vers la plate-bande inachevée pour en finir avec ce rang de tomates à repiquer.

Le soleil se couche somptueusement derrière les pavillons clairs qu'on aperçoit du jardin. Ernest Lapie, le frère du mort, a annoncé qu'il passerait la nuit à Poissy et a renvoyé sa famille à Fécamp. Les autres, les voisins et les quelques paysans d'Orgeval qui ont suivi le cortège, ont dû rentrer chez eux ou sont à boire un verre à l'auberge de *L'Anneau d'Or*.

Le brigadier Lucas s'y trouve aussi, car Maigret l'a chargé d'y porter sa valise et de se tenir en contact téléphonique avec Paris.

Jambe-de-Bois avait une grosse tête, un visage carré, d'épais sourcils gris, des poils gris sur tout le visage qu'il ne rasait qu'une fois la semaine... Il était avare... Il suffit de jeter un coup d'œil sur ses comptes... On sent bien que pour lui un sou était un sou... Son frère n'a-t-il pas avoué :

— Bien sûr qu'il était assez regardant...

Et quand un Normand dit d'un autre Normand qu'il était « regardant »...

Il fait doux. Le ciel vire sensiblement au violet. Des bouffées fraîches viennent de la campagne. Maigret se surprend, la pipe aux dents, à se tenir un peu voûté, comme se tenait Lapie. Voilà même que, en se dirigeant vers le cellier, il traîne la jambe gauche. Il tourne le robinet de la barrique de vin rosé, rince le verre, se sert... À cette heure-ci, Félicie devrait être dans la cuisine et, sans doute, de relents de ragoût devraient-ils parvenir jusqu'au jardin... N'est-ce pas l'heure d'arroser... On voit des gens qui arrosent, dans les jardins d'alentour... La pénombre envahit le *Cap Horn* où, du temps de

vieux, on ne devait allumer les lampes qu'à la dernière minute...

Pourquoi l'a-t-on tué ? Maigret ne peut s'empêcher de penser qu'un jour il sera à la retraite, lui aussi, il aura une petite maison à la campagne, un jardin, un vaste chapeau de paille...

On n'a pas dû tuer Jambe-de-Bois pour le voler car, d'après son frère, il ne possédait presque rien en dehors de sa fameuse rente. On a retrouvé un livret de Caisse d'épargne, deux mille francs en billets dans une enveloppe et quelques obligations de la Ville de Paris. On a retrouvé aussi sa montre en or.

Allons ! Il faut chercher ailleurs. Il faut se mettre davantage dans la peau du bonhomme. Il est grognon, bourru, taciturne, tatillon. C'est un solitaire. Le moindre dérangement dans ses habitudes doit le rendre furieux. Il n'a jamais eu l'idée de se marier, d'avoir des enfants, et on ne lui connaît pas la moindre aventure.

Qu'est-ce que Félicie a voulu insinuer ? Mais non ! Félicie ment ! Elle ment comme elle respire. Ou plutôt elle se crée des vérités à son usage. Ce serait trop simple, trop banal d'être la servante du vieux. Elle préfère laisser entendre que, s'il l'a appelée près de lui...

Maigret se tourne vers la fenêtre de la cuisine. Quels étaient leurs rapports, à ces deux êtres vivants dans un tel isolement ? Il a l'impression, il est sûr qu'ils devaient se chamailler comme chien et chat.

Soudain... Maigret tressaille... Il vient de sortir du cellier où il a bu un second verre de vin... Il est là, debout dans le crépuscule, le chapeau de paille sur la tête, et il se demande un moment s'il ne rêve pas. Une ampoule électrique s'est allumée derrière les rideaux de guipure de la cuisine, on aperçoit des casseroles qui luisent sur les murs ripolinés, on entend le « plouff » du réchaud à butane. La montre du commissaire marque huit heures moins dix.

Alors il pousse la porte et il voit Félicie, qui a déjà accroché son chapeau et son voile à son portemanteau, et qui met de l'eau à bouillir.

— Tiens ! Vous êtes de retour ?

Elle ne sursaute pas, elle le regarde des pieds à la tête, son regard reste attaché au chapeau de paille auquel Maigret ne pense plus.

Il s'assied. Il a dû prendre la place du vieux, près de la fenêtre, et maintenant, tandis qu'il allonge les jambes, Félicie va et vient comme s'il n'était pas là, dresse la table pour son dîner, prend le beurre, le pain et du saucisson dans le placard.

— Dites-moi, mon petit...

— Je ne suis pas votre petit...

— Dites-moi, Félicie...

— Vous pourriez m'appeler mademoiselle !

Mon Dieu ! que cette fille est donc désagréable ! Maigret ressent cet énervement qui vient quand vous essayez de saisir un petit animal qui vous glisse sans cesse entre les doigts, un lézard par exemple, ou une couleuvre. Il est gêné de la prendre au sérieux et pourtant il ne peut pas faire autrement, il lui semble que c'est d'elle et d'elle seule qu'il apprendra la vérité.

— Je vous avais demandé de ne pas vous éloigner...

Elle affiche un sourire satisfait comme pour dire :

« Je suis partie quand même ! Vous voyez ! »

— Puis-je vous demander de me dire ce que vous êtes allée faire à Paris ?

— Me promener !

— Vraiment ? Remarquez que tout à l'heure je connaîtrai par le menu vos faits et gestes.

— Je sais. L'imbécile m'a suivie.

— Quel imbécile ?

— Un grand roux qui a changé six fois de métro sur mes talons.

~~L'inspecteur Janvier, sans doute, qui a dû la prendre en filature dès l'arrivée de la camionnette du mécanicien à la porte Maillot.~~

— Qui êtes-vous allée voir ?

— Personne.

Elle s'installe pour manger. Elle fait mieux. Elle pose devant elle un de ses petits romans où elle a marqué la page avec un couteau et elle se met tranquillement à lire.

— Dites-moi, Félicie...

Un front de chèvre, voilà ce qui a frappé le commissaire dès qu'il l'a vue. Il s'en rend compte maintenant. Un front haut et têtu de chèvre qui fonce obstinément sur n'importe quelle apparence d'obstacle.

— Vous comptez passer la nuit seule dans cette maison ?

— Et vous ? Vous avez l'intention d'y rester ?

Elle mange, elle lit, il cache sa mauvaise humeur sous un air ironique qu'il voudrait paternel.

— Vous m'avez dit ce matin que vous étiez sûre d'hériter...

— Eh bien !

— Comment le saviez-vous ?

— Je le savais !

Elle s'est préparé du café et elle en boit une tasse, on sent qu'elle aime le café, elle le savoure sans en offrir à son interlocuteur. Alors Maigret se lève en soupirant :

— Je viendrai vous voir demain.

— Si vous voulez...

— J'espère que vous aurez réfléchi.

Elle le brave de ses yeux clairs où on ne peut rien lire et, haussant les épaules, laisse tomber :

— À quoi ?

* * *

Maigret retrouve à la porte du *Cap Horn* l'inspecteur Janvier qui a poussé sa filature jusqu'à Jeanneville et dont le bout de la cigarette brille dans la nuit. Il fait calme. Des étoiles. Des chants de grenouilles.

— Je l'ai reconnue tout de suite, patron, d'après le signalement que Lucas avait téléphoné. Quand la camionnette est arrivée à l'octroi, la demoiselle était assise à côté du mécanicien et tous les deux paraissaient faire bon ménage. Elle est descendue. Elle a remonté à pied l'avenue de la Grande-Armée en regardant les étalages. Au coin de la rue Villaret-de-Joyeuse, elle est entrée dans une pâtisserie où elle a mangé une demi-douzaine de gâteaux à la crème en buvant un verre de porto.

— Elle t'a repéré ?

— Je ne crois pas.

— Moi, je le sais.

Janvier est confus.

— Elle s'est dirigée vers le métro, elle a pris un billet de seconde et nous avons changé un train la première fois à la Concorde, puis une autre fois à Saint-Lazare... Les rames étaient presque vides. Elle s'asseyait et lisait un petit roman populaire qu'elle tirait de son sac... Nous avons changé cinq fois...

— Elle n'a parlé à personne ?

— À personne... Peu à peu, il montait davantage de voyageurs... À six heures, à la fermeture des magasins et des bureaux, ça a été la ruée... Vous connaissez ça...

— Continue...

— Au métro des Ternes, nous étions coincés dans la foule à moins d'un mètre l'un de l'autre... ce moment-là, je l'avoue, j'ai compris qu'elle se savait suivie... Elle me regardait... J'ai eu l'impression, patron... Comment dire... Pendant quelques instants, son visage n'a pas été le même. On aurait dit qu'elle avait peur... Je suis sûr qu'un moment elle a eu peur de moi, ou peur de quelque chose... Cela n'a duré que quelques instants et soudain elle a joué des coudes pour gagner le quai...

— Tu es sûr qu'elle n'a parlé à personne ?

— Certain... Sur le quai, elle a attendu que la rame s'éloigne et elle fixait le wagon bondé...

— Avait-elle l'air de s'intéresser à quelqu'un en particulier ?

— Je ne peux pas dire ça... Ce que je sais, c'est que son visage se détendait et que, quand la rame a disparu dans l'obscurité du tunnel, elle n'a pu s'empêcher de me lancer un coup d'œil triomphant. Elle est remontée vivement à la surface... Elle ne devait pas savoir où elle était... Elle a bu un apéritif au bar qui est au coin de l'avenue des Ternes, puis elle a consulté l'indicateur des chemins de fer et elle a pris un taxi pour la gare Saint-Lazare... C'est tout... J'ai pris le même train qu'elle jusqu'à Poissy et nous avons ensuite gravi la côte l'un derrière l'autre...

— Tu as mangé ?

— Un sandwich attrapé au vol à la gare.

— Reste ici en attendant Lucas...

Maigret s'éloigne, quitte le paisible lotissement de Jeanneville où on ne voit que quelques rares lumières roses aux fenêtres, arrive bientôt à Orgeval, retrouve Lucas à *L'Anneau d'Or*. Lucas n'est pas seul. Son compagnon, en combinaison bleue, ne peut être que Louvet, le mécanicien, qui est très animé car il a déjà quatre ou cinq soucoupes devant lui.

— Mon patron, le commissaire Maigret... présente Lucas qui sent l'alcool, lui aussi.

— Comme je le disais au brigadier, monsieur le commissaire, je ne me doutais de rien quand j'ai pris le taxi. Je suis monté dans la bagnole... Je vais tous les jeudis après-midi à Paris chercher ce qui me manque.

— À la même heure ?

— À peu près...

— Félicie le savait ?

— À vrai dire, je la connaissais à peine, et de vue seulement, car je ne lui avais jamais parlé... Par contre, je connaissais Jambe-de-Bois qui venait tous les soirs faire sa partie avec Forrentin et Lepape... Tantôt c'était le patron, tantôt moi ou un autre qui faisait le quatrième... Tenez... Forrentin et Lepape sont là, dans le coin gauche, avec le maire et le maçon...

— Quand avez-vous découvert qu'il y avait quelqu'un dans votre voiture ?

— Un peu avant d'arriver à Saint-Germain... J'ai entendu un soupir juste derrière moi... J'ai cru que c'était le vent, car il y avait un peu de vent qui soulevait la bâche... Tout à coup, j'entends une voix qui me dit :

« — Vous n'auriez pas un peu de feu ?

« Je me retourne et je la vois, le voile relevé, une cigarette à la bouche...

« Elle ne riait pas, je vous assure... Elle était toute pâle et sa cigarette tremblait entre ses lèvres...

« — Qu'est-ce que vous faites là ? que je lui dis.

« Et la voilà qui parle, qui parle... Elle me raconte qu'elle a absolument besoin de gagner Paris sans perdre une minute, que c'est une question de vie ou de mort, que ceux qui ont tué Jambe-de-Bois veulent s'en prendre à elle, que la police n'y comprend rien.

« Je m'arrête un instant pour la faire asseoir à côté de moi sur la banquette, car elle était installée sur une vieille caisse pas très propre... »

« — Plus tard... Plus tard... qu'elle me répétait. Quand j'aurai accompli la tâche que j'ai à accomplir, peut-être que je vous raconterai tout... En tout cas, je vous serai éternellement reconnaissante de m'avoir sauvée... »

« Puis, une fois à l'octroi, elle me dit merci et elle descend, aussi digne qu'une princesse... »

Lucas et Maigret se regardent.

— Maintenant, si ça vous est égal, on va avaler le der des der – si ! c'est ma tournée – et j'irai casser la croûte... Je suppose que je n'aurai pas d'ennuis pour ça, n'est-ce pas ? À votre bonne santé.

* * *

Dix heures du soir. Lucas est allé prendre la planque en face du Cap Horn, à la place de Janvier qu'il a est rentré à Paris. La salle de *L'Anneau d'Or* est bleue de fumée. Maigret a trop mangé et il en est à son troisième ou à son quatrième petit verre de marc dit du pays.

À califourchon sur sa chaise à fond de paille, les coudes sur le dossier, il y a des moments où on pourrait croire qu'il somnole, les yeux mi-clos, un filet de fumée montant droit du fourneau de pipe, tandis que quatre hommes jouent aux cartes devant lui.

Tout en maniant les cartes crasseuses sur le tapis grenat, ils parlent, répondent aux questions, racontent parfois une anecdote. Le patron du café, M. Joseph, fait la partie à la place du vieux Lapierre. Le mécanicien est revenu après avoir été manger la soupe.

— En somme, soupire Maigret, il vivait comme coq en pâte... Un peu comme un brave curé de campagne et sa servante... Il devait se faire dorloter et...

Lepape, qui est adjoint au maire d'Orgeval, lance un clin d'œil aux autres. Son partenaire Forrentin, est régisseur du lotissement et occupe la plus belle maison en bordure de la route, près d'un panneau qui annonce aux passants qu'il reste des terrains à vendre à Jeanneville.

— Un curé et sa servante, hé ! hé !... ricane l'adjoint.

Forrentin se contente d'un sourire sarcastique.

— Allons ! On voit bien que vous ne le connaissiez pas... explique le patron du bistro en annonçant tierce et belote. Bien qu'il soit mort, on peut dire que c'était la plus belle tête de cochon qu'on ait vue...

— Qu'entendez-vous par une tête de cochon ?

— Qu'il passait son temps à grogner du matin au soir, à propos de tout et de rien. Il n'était jamais content... Tenez ! l'histoire des verres...

Il prend les autres à témoin.

— D'abord, il a trouvé que mes verres à liqueur avaient un fond trop épais, et il est allé dénicher tout en haut de l'étagère, un verre dépareillé qu'il trouvait plus à son goût. Puis, un jour, il s'en aperçu, en transvasant, que la contenance était exactement la même, et il a été furieux.

« — Puisque c'est vous qui l'avez choisi, ce verre-là ! lui ai-je dit.

« Eh bien ! il est allé acheter un verre en ville et me l'a apporté. Celui-là contenait un tiers de plus que les miens.

« — Cela m'est égal, ai-je riposté. Vous en serez quitte pour payer cinq sous de plus...

« Alors, il est resté une semaine sans venir. Un soir, je le vois debout dans l'encadrement de la porte.

« — Mon verre ?

« — Cinq sous de plus ! que je lui lance.

« Il repart. Cela a duré un mois et c'est moi qui ai fini par céder, parce qu'il manquait un quatrième pour la partie.

« Est-ce qu'on peut dire, oui ou non, qu'il avait une tête de cochon ? Avec sa bonne, c'était tout comme. Ils se chamaillaient du matin au soir. On les entendait de loin se disputer. Ils se boudaient pendant des semaines entières... Je crois qu'en fin de compte, c'est elle qui avait le dernier mot car, sauf votre respect, elle était encore plus normande que lui... Enfin !... Je serais curieux de savoir qui a tué ce pauvre homme... Au fond, il n'avait pas de méchanceté... C'était son caractère comme ça... Je n'ai jamais vu une partie sans qu'il ait prétendu à un moment donné qu'on essayait de le refaire.

— Il allait souvent à Paris ? questionne Maigret un peu plus tard.

— Autant dire jamais... Une fois chaque trimestre, pour toucher sa pension... Il partait le matin et revenait le soir...

— Et Félicie ?

— Dites donc, vous autres, est-ce que Félicie allait à Paris ?

Ces messieurs n'en savent trop rien. Par contre, on l'a vue assez souvent danser le dimanche dans une guinguette du bord de l'eau, à Poissy.

— Savez-vous comment le vieux l'appelait ?... Quand il parlait d'elle, il disait : « Mon cacatoès »... Car, pour ce qui est de s'habiller d'une façon originale... Voyez-vous, monsieur le commissaire – notre ami Forrentin va encore être vexé, mais je dis ce que je pense –, tous ceux qui habitent Jeanneville sont plus ou moins des loufoques... Ce n'est pas un pays de chrétiens... Des pauvres types qui ont trimé toute leur vie en rêvant de se retirer un jour à la campagne... Bon ! Ce jour-là arrive... Ils se laissent séduire par les beaux prospectus de Forrentin... Proteste pas, Forrentin on sait que tu es un as pour dorer la pilule... Les voilà enfin dans le paradis terrestre, et ils s'aperçoivent qu'ils s'em... à cent francs l'heure...

« Seulement, il est trop tard... Ils ont mis leurs quatre sous là-dedans et il faut bien qu'ils s'amuse... Il y en a qui se font des procès pour une branche d'arbre empiétant sur leur jardin ou pour un chien qui est venu pisser sur leurs bégonias... Il y en a...

Maigret ne dort pas et, la preuve, c'est qu'il étend le bras pour porter son verre à ses lèvres. Mais la chaleur l'engourdit, il s'enlise tout doucement dans ce monde qu'il recrée peu à peu, il revoit les avenues inachevées de Jeanneville, les arbres-enfants, les maisons qui ressemblent à des jeux de cubes, les jardinets trop bien ratissés, les animaux de faïence et les boules de verre...

— Jamais personne ne venait le voir ?

Ce n'est pas possible ! Tout cela est trop calme, trop rond, trop uni. Il est impossible, si la vie est telle qu'on la lui décrit, qu'un beau matin, pas plus tard que lundi, alors que Félicie était allée faire son marché à l'épicerie de Mélanie Chochoi, Jambe-de-Bois ait abandonné soudain ses plants de tomates pour prendre la carafe et le verre dans le buffet de la salle à manger, boire tout seul sous la tonnelle l'alcool réservé aux grandes occasions, puis...

Il avait son chapeau de jardin sur la tête quand il est monté dans sa chambre au plancher si bien ciré. Qu'allait-il faire dans cette chambre ?

Personne n'a entendu la détonation et pourtant un coup de revolver a été tiré, à bout portant, à moins de deux mètres de la poitrine, affirment les experts.

Si encore le revolver avait été retrouvé, on aurait pu croire que Jambe-de-Bois, devenu neurasthénique...

L'adjoint au maire ne cherche pas si loin et, comptant ses points, murmure comme si ce

répondait à toutes les questions :

— Qu'est-ce que vous voulez ? C'était un original...

Entendu ! Mais il est mort ! Quelqu'un l'a tué ! Et Félicie, avec son air de sainte nitouche, a glissé entre les mains de la police, aussitôt après l'enterrement, pour se rendre à Paris, regarder les étalages comme si de rien n'était, manger des gâteaux à la crème, boire un porto, puis enfin promener en métro !

— Je me demande qui va habiter la maison...

Les joueurs de cartes parlent à bâtons rompus et Maigret, sans écouter, entend comme un ronron. Il ne répond pas que c'est Félicie. Il flotte. Des images se dessinent et s'effacent. C'est à peine s'il a encore la notion du temps et du lieu... Félicie qui doit être en train de lire dans son lit. Elle n'a pas peur, toute seule dans la maison où on a tué son patron... Ernest Lapie, le frère, qui est vexé à cause du testament... Il n'a pas besoin d'argent, mais cela dépasse son entendement que son frère...

— ...La maison la mieux construite de tout le lotissement...

Qui est-ce qui parle ? Sans doute Forrentin ?

— Pour être plaisante, elle est plaisante... Juste assez grande pour qu'on ait tout à portée de main et...

Maigret revoit l'escalier ciré. On dira ce qu'on voudra de Félicie, son ménage est d'une propre exemplaire. Selon le mot de la mère de Maigret, on mangerait par terre...

Une porte à droite... La chambre du vieux... Une porte à gauche : celle de Félicie... La chambre de Félicie ouvre sur une autre chambre assez vaste, dans laquelle des meubles sont entassés...

Maigret fronce les sourcils. Cela ne peut pas s'appeler un pressentiment, encore moins une idée. Il sent vaguement qu'il y a peut-être là quelque chose d'anormal.

— Du temps du jeune homme... a prononcé Lepape.

Maigret tressaille.

— Vous voulez parler du neveu ?

— Oui... Il a vécu chez son oncle six mois ou plus, voilà un an à peu près... Il n'était pas bien fort... Il paraît qu'on lui avait recommandé l'air de la campagne, mais il était toujours fourré à Paris...

— Quelle chambre occupait-il ?

— Justement... C'est ce qu'il y a de rigolo...

Lepape cligne de l'œil. Forrentin n'est pas content. On devine que le régisseur n'aime pas qu'on fasse des histoires sur le lotissement dont il se considère comme le maître tout-puissant.

— Cela ne signifie rien, proteste-t-il.

— Enfin, oui ou non, le vieux et Félicie... Écoutez, monsieur le commissaire... Vous connaissez la maison... À droite de l'escalier, il n'y a qu'une chambre, celle de Jambe-de-Bois... De l'autre côté il y en a deux, mais il faut en traverser une pour entrer dans la seconde... Eh bien ! quand le jeune homme est arrivé, son oncle lui a donné sa propre chambre, et il s'est installé de l'autre côté, autour de dire avec Félicie. Il occupait la première et la bonne couchait dans la seconde, si bien qu'elle devait passer par la chambre de son patron pour aller chez elle ou en sortir...

Forrentin objecte :

— Valait-il mieux mettre ensemble un jeune homme de dix-huit ans et une jeune fille ?

— Je ne dis pas, je ne dis pas... répète Lepape avec des airs finauds. Je n'insinue rien, moi... Maigret constate seulement que le vieux était du côté de Félicie, tandis que le neveu était bouclé de l'autre côté du palier... Quant à prétendre qu'il se passait quelque chose...

Maigret, lui, ne pense pas à cela. Non pas qu'il se fasse des illusions sur les hommes d'un certain

âge et même sur les vieillards. D'ailleurs, Jambe-de-Bois n'avait que soixante ans et était encore vert.
Cela ne correspond pas à l'idée qu'il se fait de lui, voilà tout. Il a l'impression qu'il commence à comprendre le solitaire grincheux dont tout à l'heure il a essayé le chapeau de paille.

Ce ne sont pas ses rapports avec Félicie qui le tarabustent. Qu'est-ce que c'est au juste ? Cette histoire de chambres le chiffonne.

Il se répète, comme un écolier qui veut se mettre sa leçon dans la tête :

— Le neveu à gauche... tout seul... L'oncle à droite, puis Félicie...

Le vieux s'est donc installé entre les deux. A-t-il voulu éviter que les jeunes gens se rencontrent sans son insu ? A-t-il cherché à empêcher Félicie de courir la prétentaine ? Non, puisque, son neveu parti, l'a à nouveau laissée seule de l'autre côté du palier.

— Remettez ça, patron...

Il se lève. Il va monter se coucher. Il a hâte d'être au lendemain, de regagner le village-jouet, de retrouver les maisonnettes roses dans le soleil, de revoir ces trois chambres. Avant tout, il téléphone à Paris pour dire à Janvier de s'occuper du jeune homme.

Maigret ne s'est guère préoccupé de lui. Personne ne l'a vu le matin du crime à Jeanneville. C'est un long garçon maigre et nerveux qui ne fait pas grand-chose de bon, mais qui ne paraît pas avoir l'étoffe d'un assassin.

D'après les rapports que Maigret a reçus, sa mère, la sœur de Lapie, a épousé un violoniste qui jouait dans les brasseries de quartier. Il est mort jeune. Pour élever son fils, elle est entrée comme caissière dans une maison de tissus de la rue du Sentier, et elle est morte à son tour, voilà deux ans.

Quelques mois après ce décès, Lapie a pris chez lui le jeune homme. Ils ne se sont pas entendus. C'est logique. Jacques Pétilion est musicien comme son père et Jambe-de-Bois n'était pas homme à entendre racler du violon chez lui ou jouer du saxophone.

Maintenant, pour gagner sa vie, Jacques Pétilion est saxophoniste dans une boîte de la rue Pigalle. Il occupe une chambre au sixième dans un meublé de la rue Lepic.

Maigret s'endort dans un lit de plumes où il s'enfonce et des souris dansent toute la nuit au-dessus de sa tête. Cela sent bon la campagne, le foin, la moisissure aussi, et des vaches meuglent pour le réveiller. L'autobus du matin s'arrête devant *L'Anneau d'Or*. Maigret respire le fumet du café arrosé.

L'histoire des chambres... D'abord téléphoner à Janvier...

— Allô... Rue Lepic... *Hôtel Beauséjour*... Au revoir, vieux...

Et il se dirige lourdement vers Jeanneville dont les toits semblent émerger des avoines ondulantes. Tandis qu'il chemine de la sorte, il se produit en lui un curieux phénomène. Ne voilà-t-il pas qu'il hâle le pas, qu'il guette l'apparition des fenêtres du *Cap Horn*, qu'il... Eh oui ! il a hâte de retrouver Félicie, il l'imagine déjà dans sa cuisine, les traits pointus, tournant vers lui son front de biquet, l'accueillant aussi mal que possible en lui offrant le regard indéfinissable de ses prunelles transparentes.

Est-ce qu'elle lui manquait déjà ?

Il comprend, il devine, il est sûr que Jambe-de-Bois avait autant besoin de son ennemie intime que du verre de vin tiré dans le cellier, que de l'air qu'il respirait, que de sa partie de cartes du soir et de ses disputes avec ses partenaires au sujet d'une tierce ou d'un atout.

De loin, il aperçoit Lucas qui fait le pied de grue au bout de l'allée, et qui n'a pas dû avoir chaud cette nuit. Puis, par la fenêtre ouverte de sa chambre, il distingue des cheveux sombres que maintient une sorte de turban, une silhouette nerveuse qui secoue de la literie. *On l'a vu. On l'a reconnu. On doit déjà penser à la réception qu'on va lui faire.*

Il sourit malgré lui : Félicie est là !

Chapitre 3

Les confidences de l'agenda

— Allô ! C'est vous, patron ?... Ici, Janvier...

Journée saumâtre. Ce n'est pas seulement parce que le temps est orageux que le visage de Maigret se couvre parfois d'une imperceptible sueur, que ses doigts frémissent d'impatience. Cela lui rappelle un peu ses angoisses de gamin, quand il se trouvait dans un endroit où il n'aurait pas dû être, sachant parfaitement que sa place était ailleurs.

— Où es-tu, vieux ?

— Rue des Blancs-Manteaux... Je téléphone de chez un petit horloger... Le gars est en face, tout seul dans un vilain bistro... Il a l'air d'attendre quelqu'un ou quelque chose... Il vient encore de boire de l'alcool...

Un silence. Maigret sait bien ce que l'inspecteur va lui dire.

— Je me demande, patron, si vous ne feriez pas mieux de venir...

Cela dure depuis le matin, et depuis le matin Maigret résiste.

— Continue ! Téléphone dès qu'il y aura du nouveau...

Il se demande s'il n'a pas tort, si c'est vraiment ainsi qu'il devrait mener son enquête et pourtant n'a pas le courage de s'en aller quelque chose le retient, il serait bien en peine de dire quoi.

Drôle d'enquête, en vérité ! Heureusement que les journalistes ne s'occupent pas de la mort de Jambe-de-Bois ! Vingt fois pour le moins il lui est arrivé de murmurer pour lui-même :

— Et pourtant, le vieux a été tué !...

Comme si le crime passait au second plan, comme si, malgré lui, il se mettait sans cesse à penser à autre chose. Or, cette autre chose, c'est Félicie !

Le patron de *L'Anneau d'Or* lui a prêté un vieux vélo, sur lequel Maigret a l'air d'un ours savant. Cela lui permet d'aller et de venir à sa guise, d'Orgeval au lotissement et du lotissement à Orgeval.

Il fait toujours le même temps radieux. Impossible d'imaginer ce décor autrement que sous un soleil de printemps, avec des fleurs le long des murettes et en bordure des plates-bandes, des petits rentiers qui jardinent et tournent paresseusement la tête au passage du commissaire ou du brigadier Lucas, que Maigret a gardé avec lui.

Lucas, lui aussi, encore qu'il n'en dise rien, trouve que c'est une drôle d'enquête. Il s'ennuie, faire les cent pas devant le *Cap Horn*. De quoi est-il chargé, en somme ? De surveiller Félicie ? Toutes les fenêtres de la maison sont ouvertes. On voit la servante aller et venir. Elle a fait son marché comme d'habitude. Elle sait que le brigadier est sur ses talons. Craint-on qu'elle ne disparaisse sans nouveau ?

Lucas se le demande, mais il n'ose pas faire une observation à Maigret, ronge son frein et fume pipe sur pipe ; il lui arrive, par désœuvrement, de donner des coups de pied dans un caillou.

Dès le matin, pourtant, l'intérêt de l'enquête semblait devoir se porter ailleurs. Le premier coup de téléphone a été donné de la rue Lepic. Maigret l'attendait, assis à la terrasse de l'auberge, près d'u

laurier planté dans un tonneau peint en vert.

Il a déjà ses habitudes. Il prend ses habitudes partout où il va. C'est convenu avec la receveuse de postes que celle-ci l'appelle par la fenêtre dès qu'on le demande de Paris.

— C'est vous, patron ?... Ici, Janvier... Je vous téléphone du café qui fait le coin de la rue Lepic.

Maigret imagine la rue en pente, les charrettes des marchandes des quatre-saisons, les ménagères en savates, le grouillement coloré de la place Blanche, l'entrée, entre deux boutiques, de l'*Hôtel Beauséjour*, où il lui est arrivé jadis d'enquêter.

— Jacques Pétillon est rentré à six heures du matin, fourbu. Il s'est jeté sur son lit tout habillé. Je me suis rendu au *Pélican*, la boîte où il travaille. Il n'y a pas paru de la nuit. Qu'est-ce que je fais ?

— Attends... Suis-le s'il sort...

Est-ce que le neveu ne serait pas aussi innocent qu'il en a l'air ? Est-ce que Maigret, au lieu de s'attacher à Félicie, ne ferait pas mieux de s'occuper sérieusement de lui ? C'est ce que pense Janvier et on le devine. C'est ce qu'il insinuera dès son second coup de téléphone.

— Allô... Ici, Janvier... Le jeune homme vient d'entrer au tabac de la rue Fontaine... Il a une mine de papier mâché... Il paraît nerveux, inquiet... Il a regardé autour de lui comme s'il craignait d'être suivi, mais je pense qu'il ne m'a pas remarqué...

Ainsi, Pétillon n'a dormi que quelques heures et le voilà à nouveau en route. Le tabac de la rue Fontaine est fréquenté surtout par des mauvais garçons.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

— Il ne parle à personne... Il surveille la porte... On dirait qu'il attend quelqu'un...

— Continue...

Entre-temps, Maigret a reçu quelques renseignements sur le neveu du vieux Lapie. Pourquoi n'arrive-t-il pas à s'intéresser à ce gamin qui veut devenir un grand virtuose et qui, pour vivre, joue du saxophone dans une boîte de Montmartre ?

Pétillon a connu des moments durs. Il lui est arrivé de charger, la nuit, des légumes aux Halles. Il n'a pas toujours mangé à sa faim. Plusieurs fois il en a été réduit à engager son violon au Créche municipal.

— Vous ne trouvez pas curieux, patron, qu'il passe toute sa nuit dehors, sans mettre les pieds au *Pélican*, et que maintenant... Vous devriez le voir... J'aimerais que vous puissiez le voir... On sent qu'il est tourmenté, qu'il a peur... Peut-être que si vous étiez là...

Et c'est toujours la même réponse.

— Continue !

En attendant, Maigret, juché sur son vélo, fait la navette entre la terrasse de *L'Anneau d'Or*, où il attend les coups de téléphone, et la maison rose où il retrouve Félicie.

Il entre dans la maison, va et vient comme chez lui ; elle affecte de ne pas s'occuper de lui, fait son ménage, prépare son repas, elle est allée le matin chez Mélanie Chochoi acheter des victuailles, parfois elle regarde le commissaire dans les yeux, mais il est impossible de lire un sentiment quelconque dans ses prunelles.

C'est à elle que Maigret voudrait faire peur. Elle est trop sûre d'elle, depuis le début. Il n'est pas possible que cette attitude ne cache rien, et il guette le moment où elle faiblira à son tour.

— Et pourtant, le vieux a été tué...

C'est à elle, toujours à elle qu'il pense, c'est à elle qu'il veut arracher son secret. Il a rôdé dans le jardin. Cinq ou six fois il est entré dans le cellier et il s'est servi un verre de ce vin rosé qui devient pour lui aussi, une habitude. Il a fait une découverte. En promenant une fourche dans le tas de terreau qui se trouve au pied de la haie, il a mis au jour un verre à liqueur, le même que celui qu'il a trouvé

premier jour sur la table de la tonnelle. Il l'a montré à Félicie.

— Vous n'avez plus qu'à rechercher les empreintes digitales ! lui a-t-elle dit, dédaigneuse, sans s'inquiéter de troubler le moins du monde.

Quand il est monté dans les chambres, elle ne l'a pas suivi. Il a fouillé celle de Lapie dans ses moindres recoins. Il est passé de l'autre côté du palier et, chez Félicie, il s'est mis à ouvrir les tiroirs. Elle devait l'entendre aller et venir au-dessus de sa tête. Est-ce qu'elle avait peur ?

Toujours ce temps idéal, cette douceur de l'air, ces bouffées parfumées et ces chants d'oiseaux entrant par les fenêtres.

Alors, il a mis la main sur l'agenda qui se trouvait au fond de la garde-robe de Félicie, parmi les bas et le linge en désordre. Ce n'est pas sans raison que Jambe-de-Bois appelait sa bonne le Cacatoès. Même pour ses dessous, elle aime les couleurs, les roses agressifs, les verts acides, les dentelles larges comme la main même si elles sont fausses, les entre-deux.

Histoire de la faire enrager, Maigret est descendu dans la cuisine pour parcourir les pages de l'agenda qui porte le millésime de l'année précédente. Félicie était occupée à éplucher des pommes de terre qu'elle laissait tomber dans un seau d'émail bleu.

13 janvier.

— Pourquoi n'est-il pas venu ?

15 janvier.

— Le supplier.

19 janvier.

— Supplice de l'incertitude. Est-ce sa femme ?

20 janvier.

— Morose.

23 janvier.

— Enfin !

24 janvier.

— L'ivresse recommence.

25 janvier.

— Ivresse.

26 janvier.

— Toujours lui. Ses lèvres. Bonheur.

27 janvier.

— Le monde est mal fait.

29 janvier.

— Ah ! partir... partir...

De temps en temps, Maigret lève les yeux, tandis que Félicie feint de l'ignorer.

Il s'efforce de rire et son rire sonne faux comme celui d'un voyageur qui essaie de caresser la servante de l'auberge et qui s'en excuse par des plaisanteries égrillardes.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Cela ne vous regarde pas.

— Marié ?

Coup d'œil courroucé de chatte qui défend ses petits.

— C'est le grand amour ?

sample content of Félicie est là (Maigret, Livre 46)

- [download Tooth And Nail pdf](#)
- [click Jump and Other Stories \(UK Edition\)](#)
- [download online Disciples: The World War II Missions of the CIA Directors Who Fought for Wild Bill Donovan for free](#)
- **[Nutritional Guidelines for Athletic Performance: The Training Table here](#)**
- [click Mr. Monster \(John Cleaver, Book 2\)](#)

- <http://reseauplatoparis.com/library/The-Dedalus-Book-of-German-Decadence--Voices-From-the-Abyss.pdf>
- <http://tuscalaural.com/library/Conspiracies-of-Rome--Aelric--Book-1-.pdf>
- <http://hasanetmekci.com/ebooks/Disciples--The-World-War-II-Missions-of-the-CIA-Directors-Who-Fought-for-Wild-Bill-Donovan.pdf>
- <http://serazard.com/lib/Judeities--Questions-for-Jacques-Derrida--Perspectives-in-Continental-Philosophy-.pdf>
- <http://deltaphenomics.nl/?library/Mr--Monster--John-Cleaver--Book-2-.pdf>